

qui se porte bien. — Moralité : " Dans les circonstances critiques, dit à ce sujet un candide journal, les femmes ont parfois un sang-froid, une vivacité de coup d'œil, une énergie de dévouement, une vigueur de détermination que l'autre sexe pourrait leur envier !"

La Revue Canadienne.

MONTRÉAL, 28 JUIN, 1845.

Histoire de la Semaine.

Nous étions cent
Nous nous comptons par milliers aujourd'hui.

Ce fut pour nous, Canadiens-français, une grande et belle semaine que celle qui vient de s'écouler. Elle est gravée dans tous les cœurs, et les souvenirs qu'elle laisse derrière elle vont fructifier et grandir chaque jour, comme le bon grain dans une terre féconde. Depuis longtemps la fête patronale de Saint-Jean-Baptiste avait cessé d'être célébrée avec l'éclat et la solennité qui lui convient, en conséquence des malheureux événements qui ont passé, comme des orages, sur notre belle patrie. On se rappelait bien qu'autrefois, et dans un passé qui n'est pas très éloigné de nous, tous les compatriotes se réunissaient le 24 juin pour chômer le grand jour d'un bout de la province à l'autre, dans toutes les localités, dans chaque paroisse. On avait même des souvenirs agréables de mainte réjouissance, de mainte fête champêtre à l'ombre des érables, donnée en l'honneur du grand patron national. Avant les troubles de 1837, l'association de Saint-Jean-Baptiste était régulièrement organisée; elle avait ses centres dans Montréal et Québec, et ses sociétés-sœurs par tout le pays, qui célébraient toutes ensemble le 24 juin avec une magnificence digne de ce jour. Depuis près de dix années, cette belle et bonne coutume avait cessé. Il y eut bien par-ci par-là quelque démonstration de réjouissances, mais elles ne furent que partielles et partagées seulement par une partie de la population Canadienne-française. Il était difficile de réorganiser un corps dont les anciens membres et les éléments n'existaient plus ou étaient dispersés et hors de leur position d'autrefois. Parmi nous, il fallait émouvoir le peuple, lui faire saisir la pensée, le but, la tendance, l'esprit de l'association. Les uns étaient indifférents à ses intérêts de peur d'être compromis par le caractère plus ou moins politique qu'elle pouvait prendre par la suite des autres, sans en comprendre le sens et la portée, l'envisageaient comme un club, une coterie, une petite réunion d'individus qui ne pouvait avoir que des intérêts sectionnaires. Et enfin une grande et considérable partie de la population attendait les résultats avant de se déclarer et de la joindre.

Désormais il n'en sera pas ainsi. Tous les Canadiens-français se rappelleront le 24 juin 1845, et la pensée qui a inspiré la première idée d'une grande association nationale généreuse et féconde, a pris de trop fortes racines durant cette semaine, pour que jamais elle cesse de germer et de grandir dans les cœurs de tous. L'organisation de la Saint-Jean-Baptiste à Montréal, a reçu ces jours passés son complément, sa sanction, sa réalisation, sa clé de voûte, nous pourrions dire. Elle n'est plus à l'état de projet. Ce ne sont plus seulement des espérances que nous avons à son sujet, mais elle est un fait accompli, et déjà elle a de beaux souvenirs à enregistrer.

Lundi dernier le 23 juin courant, à midi, le carillon de la cathédrale faisait entendre la joyeuse et éclatante volée de ses dix cloches et annonçait au peuple l'approche d'un jour solennel; le drapeau britannique et celui de la Société de Tempérance furent arborés au haut des toits du temple saint et flottait majestueusement au vent. A en juger par ce premier signal de réjouissances et par les préparatifs qui se faisaient, il devait y avoir le lendemain une grande et pompeuse cérémonie, une célébration brillante; et elle eut lieu en effet.

Mardi matin de bonne heure, la population française circulait en foule dans les rues, endimanchée et parée pour l'occasion, la feuille d'étable à la boutonnière, se dirigeant vers l'Évêché, rendez-vous général de l'Association Saint-Jean-Baptiste. Là la procession s'organisa et défila dans le plus grand ordre. En tête marchaient les enfants des écoles des Frères de la doctrine chrétienne, au nombre de deux ou trois cents suivant leurs bannières et le drapeau britannique qui ouvrait la marche, puis l'excellente bande de la Tempérance de St. Jacques suivie par les pompiers Canadiens et la Société de Tempérance avec leurs différents drapeaux et bannières. A la suite venait l'Institut Canadien, association nouvelle qui ne date que de quelques mois, comme vous savez, et qui déjà donne de si belles espérances; composé de près de trois cents membres, l'Institut Canadien a contribué mardi, par le bel ordre, la bonne tenue et la parfaite organisation qu'elle a montré, à la beauté de la procession comme à la splendeur de la fête. Leur bannière leur fait beaucoup d'honneur: le bon goût qui règne dans le choix des emblèmes a excité l'admiration de tous. D'un côté c'est un essaim doré d'abeilles autour d'une ruche surmontant deux castors sur un fond de satin blanc avec la devise: TRAVAIL ET CONCORDE; de l'autre les emblèmes des arts et du commerce avec les mots *ALTUS TENDIMUS*. La magnifique bande du 93^e Montagnards suivait les MM. de l'Institut, jouant de temps à autre les airs nationaux Canadiens. Ensuite venait la grande bannière principale de l'association. C'est certainement un beau travail, un chef-d'œuvre d'art; tout ce que nous pouvions concevoir de plus délicat et de meilleur goût, notre bannière est une merveille de genre. La variété des couleurs qui s'y lient si admirablement, plaît singulièrement à l'œil. La guirlande de feuilles d'érables, ciselée d'or rehausse bien l'éclat et la blancheur du fond et fait ressortir d'un côté les armes de la ville, avec les mots ASSOCIATION SAINT-JEAN-BAPTISTE DE MONTRÉAL, et de l'autre le portrait en pied du grand patron national, avec la devise: RENDRE LE PEUPLE MEILLEUR, si bien choisie et appropriée au but de l'association, ainsi que les deux castors au-dessous. Vraiment il y a dans ce morceau une pensée exprimée avec tant de bonheur et si bien qu'il ne faut pas oublier les noms de ceux qui en ont fait et donné le plan, M. R. S. M. Bouchette et Guillaume Lévesque: c'est justice.

Derrière la grande bannière marchaient la Société des Amis, dont les membres avaient adopté pour l'occasion le costume noir de rigueur au salon un jour de grand apparat, y compris le gilet blanc. Ils portaient à la boutonnière les insignes de l'association, "une poignée de mains" sur un ruban blanc et les initiales S. A. "Société des Amis," ou bien encore "Sciences et Amitié." Cette vingtaine de jeunes gens en grande tenue et en gants blancs avait une apparence pleine de dignité et de distinction. La joie et l'orgueil na-

tional empreints sur leurs fronts, l'enthousiasme et le feu brillant dans leurs yeux disaient assez éloquemment qu'il y avait parmi eux autant de nobles cœurs, battant pour la patrie que de belles espérances de la servir un jour. Les membres de l'association Saint-Jean-Baptiste venaient ensuite suivis des officiers, du Comité de Régie, des Secrétaires, Vice-présidents et de l'honorable Joseph Masson le président actuel, ayant à sa droite l'honorable D. B. Viger l'Ex-président et à sa gauche l'un des Vice-présidents, tous revêtus des brillants insignes de leurs grades respectifs.

Toute cette magnifique procession, d'au moins un mille de long, s'achemina aux sons des instruments militaires par les rues St. Denis, St. Paul et St. François-Xavier jusqu'à la cathédrale de Notre-Dame. La plus parfaite satisfaction et la joie la plus vive paraissaient répandue sur tous les visages. C'était un beau et noble spectacle que cette belle organisation de tout un peuple, animé par un même sentiment de nationalité, de philanthropie, de fraternité et de charité. Audessus de nos têtes, le vent agitait les drapeaux et les bannières et en faisait ondoyer gracieusement les plis, et de temps en temps un rayon de soleil tombant du ciel comme une pluie de diamants, de rubis et de topazes, faisait briller de mille feux, de mille couleurs, les franges d'or des drapeaux, des bannières et des ornements.

Nous aimons à voir les grandes scènes de la nature; Dieu nous a fait un cœur sensible aux beautés de sa création; nous admirons toutes ces merveilles répandues partout dans ce monde; les hautes montagnes verdoyantes et touffues placées au milieu de paysages riches et pittoresques, ou bien encore les montagnes arides et nues, penchées sur le bord de la mer et battues par les tempêtes de l'océan, sans végétation aucune, avec des perspectives sauvages et tristes comme des orages. Nous aimons à voir le lever et le coucher du soleil, soit qu'il glisse brillant et rouge à travers un ciel pur et sans nuages dans un beau soir d'été, laissant après lui les couleurs vives du crépuscule, la brise tiède et parfumée, les derniers chants de l'oïseau dans le feuillage, et la douce poésie répandue dans toute la nature, qui vous fait rêver d'amour, de bonheur et d'espérance; soit qu'il se lève dans cette saison des fleurs, pour répandre sa fécondante chaleur sur cette nature qui le salue au matin de ses plus beaux sourires, qui le déploie à sa vue toutes ses beautés et ses richesses, ou bien encore soit qu'il disparaisse un soir d'orage dans un ciel sombre et nébuleux, laissant apercevoir de temps à autre, sa face rayonnante à travers de gros, de formidables, de fantastiques nuages, que vous voyez amoncelés sur l'horizon comme les ruines gigantesques d'une autre tour de Babel, ou les montagnes entassées par les Titans pour escalader les hauteurs du ciel. Nous aimons à voir la lune pâle et calme monter gracieusement au firmament dans une nuit chaude de juillet, dissiper les ténèbres et inonder de ses rayons argentins la ville et les campagnes en dessinant les ombres des grands arbres, des tours, des églises et des maisons, comme autant de personnages fantastiques. Nous aimons, dans une nuit d'hiver, à voir scintiller les étoiles aux cieux et à laisser errer notre imagination dans ces régions inconnues de l'espace et de l'immensité, qui semblent infinies et sans bornes comme la pensée du Dieu qui les créa. Nous aimons encore à voir nos grands fleuves, notre St. Laurent qui coule majestueusement au milieu de campagnes cultivées et fécondes, ou le Saguenay roulant ses eaux à travers une nature primitive et sauvage.